

il écrit, par exemple, à ses parents : « J'aurai dans quelques jours un petit paquet d'aquarelles à vous envoyer, mais elles ne sont pas encore assez avancées. Il y en aura de sensationnelles, mais qui ne pourraient cependant pas faire des sujets d'almanach ».

L'édition de cette correspondance fournit un riche témoignage sur l'expérience combattante d'un grand bourgeois rennais. L'âge du capitaine, son affectation près du front, mais pas en première ligne, ses centres d'intérêt (les chevaux, la botanique), ses convictions anti-républicaines, son horizon économique contribuent à forger un point de vue spécifique sur ces cinquante-deux mois. Son regard est parfois décalé par rapport à l'image dominante du Poilu, bien qu'il participe lui aussi à la mêlée... La publication de ces lettres s'inscrit ainsi dans le renouvellement de l'histoire sociale de la guerre. Elle prolonge le questionnement sur la fonction intégratrice, inclusive, de ce conflit présenté comme un moment d'unité, de rapprochement entre les Français, entre les « deux France ». La lecture de ce livre conduit *in fine* à s'interroger sur la capacité d'un événement, tel que le premier conflit mondial, à changer les comportements et les héritages culturels de longue durée qu'incarne Charles Oberthür dans ses lettres.

La qualité et la précision de la présentation du document permettent plusieurs niveaux de lecture de ce gros recueil. Une introduction de quarante pages établit le portrait social de Charles, clef de lecture de son courrier. Les lettres sont réparties en six chapitres chronologiques, chaque période étant présentée dans sa spécificité. Chaque lettre bénéficie d'un appareil critique précis. Deux index font de ce livre un véritable outil, en particulier l'index des thèmes qui permet de quantifier les préoccupations de Charles et du monde qu'il représente.

Didier GUYVARC'H

Nelly BLANCHARD (corpus rassemblé et présenté par), *Un chouan dans les tranchées. Jean-Marie Conseil, prêtre breton au front (1914-1916)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Mémoire commune », 2017, 330 p.

Le titre du livre, qui interroge, recouvre un corpus rassemblé et réuni par Nelly Blanchard, formé de deux fonds : d'une part, celui des archives diocésaines de Quimper et Léon, d'autre part, le fonds familial de Jean-Marie Conseil. Les circonstances de cette dispersion restent mal connues. Cette absence d'historique des fonds ne permet pas au lecteur de savoir si cette édition constitue la totalité de la production de guerre du prêtre-soldat, si des lacunes ou des disparitions sont connues, si le descriptif publié (p. 57-62) est un état des lieux des archives ou procède d'un choix.

Le corpus rassemblé est composé de quatre types de documents. Du début août à octobre 1914, Jean-Marie Conseil tient d'abord un carnet où il consigne, au jour

le jour, les faits qui organisent sa vie de brancardier du 219^e régiment d'infanterie ; il accompagne ce récit de considérations morales et religieuses qui confèrent à ce document le statut de journal intime.

À partir du 26 septembre 1914 et jusqu'à sa mort en septembre 1916, la correspondance remplace le carnet, du moins dans le corpus édité. 111 lettres sont reproduites ; elles étaient destinées à la famille de France et d'Amérique.

Jean-Marie Conseil dessine depuis son plus jeune âge et continue à manier crayons et pinceaux pour l'aquarelle près du front. À la manière d'un Méheut, il peint sur les lettres destinées à la famille et sur des carnets qu'il conserve. Enfin, comme d'autres Poilus, il photographie : trente-huit clichés de petit format sont conservés.

L'ensemble documentaire est donc très hétérogène et complique la présentation de ces sources. L'ordre retenu pour les productions écrites (carnet et correspondance) est chronologique, alors que l'iconographie a été répartie sur l'ensemble de l'ouvrage. Un cahier central en couleurs met en valeur la production picturale.

L'unité de ce livre tient donc à Jean-Marie Conseil lui-même. Nelly Blanchard, maître de conférences à l'Université de Bretagne occidentale, dans la présentation initiale, met en avant « une forme particulière d'écriture du Moi » que constitueraient les écrits et les dessins de l'auteur ; elle insiste sur le sens à donner à cette édition : « Non pas une approche de la guerre, mais une approche d'un sujet dans la guerre » (p. 11). Les écrits intimes sont des objets littéraires et linguistiques étudiés depuis longtemps pour eux-mêmes. L'intérêt des historiens pour l'écriture du for intérieur est récent, mais se distingue de la lecture littéraire par le statut de témoignage qu'ils donnent à cette production¹¹. Les conditions d'écriture sont au cœur de l'analyse historique. Jean-Marie Conseil écrit en français, en latin et en breton, car, né à Cléder, il est issu d'une famille de paysans aisés du Haut-Léon appartenant à ce groupe si particulier des « *Juloded* ». Cette origine sociale explique en partie le choix des études au séminaire, puis de la prêtrise. Héritier culturel, Jean-Marie Conseil l'est aussi dans son activité picturale : il a appris à dessiner à 10 ans. Mobilisé à 30 ans comme brancardier, alors qu'il est vicaire de la paroisse Saint-Mathieu à Morlaix, il découvre la guerre du point de vue d'un homme d'Église qui a connu de près les étapes de la séparation de l'Église et de l'État. C'est d'ailleurs avec sa sœur, elle-même religieuse et exilée depuis 1903 aux États-Unis, qu'il entretient la correspondance la plus nourrie.

Peut-il être qualifié de « chouan » ? Si l'on conserve le sens initial de cette appellation de 1793, la réponse est négative. Jean-Marie Conseil ne remet jamais en cause la mobilisation générale d'août 1914, alors que les premiers chouans s'opposaient à la levée en masse. Si l'on considère la chouannerie comme une

11. HENWOOD, Philippe et RENÉ-BAZIN, Paule (dir.), *Écrire en guerre, 1914-1918. Des archives privées aux usages publics*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016.

guérilla menée contre l'État jusqu'en 1804, la terminologie n'est pas adaptée au cas de Jean-Marie Conseil qui déclare très régulièrement son attachement à la France. Faudrait-il utiliser alors cette dénomination telle qu'elle apparaît dans la légende et la folklorisation de la chouannerie à la fin du XIX^e siècle ?

Jean-Marie Conseil témoigne de son milieu et de son époque. Comme la majorité du clergé, il voit dans la guerre une « punition divine », une « expiation » des fautes, voire des péchés, commis non par la France, mais par la République. Face à la « barbarie allemande », il prône la « guerre sainte » et la « croisade ». Son patriotisme est défensif et se nourrit de ses convictions catholiques. Ce programme en fait un défenseur de l'union sacrée ou nationale, peut-être malgré lui ! L'étiquette de « chouan » qui lui est attribuée incite à l'anachronisme : c'est une lecture possible du corpus et une occasion d'ouvrir le débat sur la pluralité des approches des textes intimes.

Didier GUYVARD^H

Erwan LE GALL et François PRIGENT (dir.), *C'était 1936. Le Front populaire vu de Bretagne*, Rennes, Éd. Goater, 2016, 331 p.

Erwan Le Gall et François Prigent, coordonnateurs de l'ouvrage, souhaitent marquer le 80^e anniversaire du Front populaire pour revenir sur certaines idées reçues et démontrer l'intérêt d'une étude par « en-bas » sur une région. Il a été fait appel à des contributeurs ayant, pour la plupart, travaillé récemment sur ce sujet et apportant un regard nuancé. La conséquence de ce choix est que, à l'exception du chapitre de synthèse de Christian Bougeard, la focale est mise sur ces apports neufs, laissant par ailleurs presque totalement de côté la Loire-Inférieure.

Trois thèmes ont été retenus : les espaces, les conflits et les milieux. Le premier met en évidence les contrastes géopolitiques à l'échelle d'une région trop souvent perçue comme uniformément conservatrice, alors que l'on sait que, depuis la Révolution, les grandes villes se distinguent de leur environnement rural ; elles sont souvent plus bleues que blanches. Dans sa synthèse, Christian Bougeard lance précisément un appel à dépasser les mythes et à analyser la complexité des mouvements sociaux et politiques à l'œuvre dans les années trente en Bretagne. Les chapitres de Jean-Paul Sénéchal sur le Finistère et d'Yves-Marie Evanno sur le Morbihan puisent dans leurs recherches récentes. Tous deux soulignent l'importance du rôle de l'Église pour comprendre tant les choix syndicaux que politiques, avec la présence sur la longue durée du christianisme bleu qu'avait mis en évidence Michel Lagrée. Le Finistère se distingue par la violence des affrontements dans le monde ouvrier comme dans le monde rural ; le Finistère-nord cristallise la violence sociale et politique dans le monde rural opposant Hervé Budes de Guébriant et les Comités de défense paysanne de Dorgères, d'une part, et, d'autre part, Tanguy Prigent et la Confédération nationale paysanne.